

# é d i t o



Simone  
de Montmollin

## A vue d'Homme

« **C**ombien de temps faut-il pour faire un homme? Quelques minutes d'égarement, diront les uns; neuf mois, le temps d'une grossesse, constatera l'obstétricien; deux mille ans, le temps d'une culture, plaidera l'ethnologue; plusieurs centaines de millions d'années pondérera le paléontologue. Et tous auront raison. » Denis Duboule<sup>1</sup>, par cette fable, illustre parfaitement la complexité de notre relation avec la notion de temps.

*Combien de temps faut-il pour faire un cépage? Les biologistes diront quelques mois; les agronomes, une dizaine d'années; les œnologues trouveront qu'il faut parfois plus d'une vie alors que les archéologues compteront en centaines, voire milliers d'années. Et tous auront raison.*

*La main de l'homme n'est pas étrangère à la formidable épopée du vivant. Par choix volontaires, l'Homme aura contribué à façonner la nature. Cueillette, puis culture et transport des essences appréciées auront privilégié certaines espèces, forcé le brassage génétique et contribué à l'extraordinaire diversité, origine de la multitude de cépages que nous connaissons aujourd'hui. Tout cela dans un temps « long ».*

*Comme le rappelle Nicole Le Douarin<sup>2</sup>, l'Antiquité valorisait l'Eternel « ce qui est présent dès l'origine demeurera toujours ordonnant les êtres dans une hiérarchie immuable » alors que le siècle des Lumières croit à l'Histoire « le progrès de la raison et des techniques servent l'idéal d'un futur qu'il faut inventer et réaliser ». Notre compréhension contemporaine du vivant a permis une vision plurielle, réconciliant ces deux approches.*

*Si l'on peut (doit) s'émerveiller de la longévité de la vigne, conséquence d'une grande capacité d'adaptation, cela ne doit pas pour autant nous conduire à condamner la nouveauté.*

*Nous pouvons retracer la chronologie des croisements pour déduire l'origine génétique des cépages<sup>3</sup>, dater, lorsqu'ils existent, les fragments hérités du passé (pépins ou coursons). Ces informations, émouvantes avancées des connaissances, ne rendent que partiellement justice à une réalité bien vaste. Grâce aux connaissances en génétique et en biochimie, on ne recherche plus seulement la nature et les origines de la vigne, on explore aussi ses potentialités.*

*L'épopée devient d'autant plus fascinante, ouvrant des perspectives nouvelles. Maturation des fruits, défense contre les maladies, résistance à la sécheresse; en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, la sélection des plantes pérennes côtoient une fois encore la main de l'Homme, conduite par le souci de préserver notre patrimoine naturel et agricole.*

<sup>1</sup>Denis Duboule est biologiste, spécialiste mondial de la génétique du développement, connu pour avoir mis en lumière le rôle des gènes « Hox », gènes architectes dans le développement des structures embryonnaires des vertébrés. Il est l'actuel directeur du Centre de compétences nationale pour la Recherche (NCCR) « Frontiers in Genetics ».

<sup>2</sup>Nicole Le Douarin est professeure au Collège de France, Secrétaire perpétuelle de l'Académie des Sciences. Auteure de nombreux ouvrages, elle signe en 2000 « Des chimères, des clones et des gènes », Odile Jacob, Paris.

<sup>3</sup>Claire Arnold et José Vouillamoz ( Université de Neuchâtel ) ont travaillé à la réalisation de la « Swiss Vitis Microsatellite Database ». Claire Arnold est l'actuelle coordinatrice du NCCR « Plant Survival ».